



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

MAGASINS SAINTE-ANNE.

Nous avons annoncé pour ce Numéro une partie de la nomenclature des nouveautés parues dans les beaux magasins Sainte-Anne. Nous ne reviendrons pas sur les éloges qu'ils méritent, car peu de jours suffiront pour prouver à la foule de femmes élégantes qui se portent déjà à ce bel établissement, que jamais ils n'offrirent un plus nombreux assortiment de tissus remarquables en fraîcheur et en originalité. Toutes les fabriques de France ont été, comme de coutume, mises à rétribution pour donner aux magasins Sainte-Anne la variété et la richesse qui les distinguent dans toutes les saisons et les classent comme type du goût et des modes parisiennes.

Batiste de soie, étoffe souple, légère et élégante, offrant une multitude de jolis dessins; parfaite pour robes de toilette et de printems.

Mousseline Amalthée. Ce tissu, d'un genre tout-à-fait neuf, est en poil de chèvre, réduit à une telle finesse qu'il est aussi souple que la mousseline, et ne se chiffonne jamais de tel sens qu'il puisse être froissé. Il présente des dessins de nuances vives et mélangées avec une originalité des mieux entendues.

Ces robes d'une grâce tout-à-fait distinguée, ont déjà fait l'admiration des femmes les plus élégantes de Paris, et auront un succès général. Les plus remarquables d'entre elles formeront des lots pour la loterie qui sera tirée le 1^{er} mai prochain entre les abonnés du *Petit Courrier*.

Zerlina, jolie étoffe de fantaisie pour petites soirées, dîners, etc.

Foulards brodés, étoffe de la plus jolie élégance pour grande toilette d'été. Ceux à fonds pleins sont d'une beauté remarquable.

Foulards lancés. Genre de broché nouvellement inventé. Ils ont des dessins *lancés* de la même nuance que l'étoffe, ou d'une couleur tranchante. Ces dessins sont pour la plupart de petits semés.

Foulards gros grains. Les dessins en sont imprimés avec un goût et une variété admirables.

Moires-Djali.

Moires à rubans.

Moires imprimées.

Moires persanes.

Chalis de cachemire. Nouveaux chalis supérieurs à tous ceux qui ont paru, et qui, par leur excessive souplesse, font des robes d'été qui seront charmantes. Les dessins en sont aussi tout-à-fait nouveaux et dans des nuances disposées avec le goût le plus gracieux.

Tissu mongolien. Fantaisie charmante, souple, brillante, et cependant sans trop d'éclat pour les toilettes d'été.

Gros de Naples chinés. Ces gros de Naples se trouvent en si grande quantité, que l'on ne peut se douter combien ils seront employés pour les toilettes de printems. Il s'en trouve de charmans par la combinaison de leurs nuances. Plusieurs sont chinés sur carreaux.

Gros de Naples à carreaux. Ils sont innombrables, tant en nuances qu'en différentes dispositions. Nous ajouterons aussi que la modicité de leurs prix deviendra un attrait de plus pour toutes les femmes qui ne désirent pas faire de grands sacrifices pour une légère fantaisie.

Sur mousseline et jaconas se trouve une quantité de nouveaux des-



sins dont l'énumération ne saurait se faire, mais qui tous sont distingués, bien exécutés et ne sauraient craindre de devenir *communs*.

Pour satisfaire même les goûts d'économie les plus prononcés, plus de mille pièces de toiles à jolis dessins, dans les prix de 27 sous l'aune, se trouvent aux magasins Sainte-Anne, et présentent une variété que ne dédaignent même pas les femmes les plus élégantes.

Enfin, pour terminer nos citations de ce jour, nous nommerons les *schalls Taglioni*, légère et charmante séduction, digne du nom qu'elles s'est approprié. Ce tissu léger, diaphane, et dont les dessins et les couleurs s'harmonisent avec une heureuse variété, forme les plus jolis schalls que l'on puisse imaginer pour l'été. Ils rivalisent avec les schalls *lama*, qui, pour ne point posséder un titre aussi aérien, n'en sont pas moins une des jolies productions des magasins Sainte-Anne.

— Il s'est donné la semaine dernière plusieurs bals très-élégans. Celui de M. V*** a été d'une splendeur admirable : mille personnes avaient été invitées. Les escaliers et les cours étaient métamorphosés en jardins odoriférans. Partout on ne voyait que glaces et arbustes. La musique, les rafraîchissemens, tout répondait à l'éclat de la fête, il y avait des toilettes remarquables de fraîcheur et d'élégance. Beaucoup de diamans, de perles, de riches tissus. Les jeunes personnes portent pour ornemens, beaucoup de rubans disposés avec grâce sur le devant de la robe ; les uns traversent le jupon diagonalement, les autres perpendiculairement, et terminés en bas par des nœuds, des fleurs, des aigrettes, etc. Nous avons vu de ces rubans arrêtés au-dessus de l'ourlet par des flèches qui retenaient des nœuds à bouts flottans.

— Une robe d'organdi clair était brodée en or à petites colonnes. De petites torsades d'or bordaient les draperies du corsage et le bas des manches. Sur la tête, une guirlande de roses blanches avec des feuilles d'or.

— Une robe en moire blanche garnie d'une haute blonde relevée à trois espaces différens sur le devant du jupon. Les plis de cette blonde formaient ainsi une triple draperie retenue par une rose trénière entourée d'épis en diamans. Coiffure en roses et diamans.

— Une robe en crêpe vert-lumière, ayant une guirlande d'épis verts et des petites fleurs d'argent attachées sur un côté de la ceinture, et venant traverser diagonalement le jupon, pour s'arrêter au-dessus du genou par un bouquet d'épis et de fleurs d'argent.

Quelques Amours

DE LA GRANDE CATHERINE.

Au milieu des fêtes somptueuses que ses magnifiques conquêtes firent donner dans tout l'empire, s'élève tout-à-coup un fantôme dont la voix vient apprendre à Catherine qu'il faut un jour rendre compte d'une coupable vie.

Orloff s'était marié; il avait épousé la jeune comtesse Zinowieff, sa cousine, demoiselle de chiffre de l'impératrice. Elle était jeune, belle, et cet homme fut presque heureux d'un bonheur qu'il ne méritait point celui d'un intérieur paisible; mais bien qu'il restât comblé des bienfaits de Catherine, la présence des nouveaux favoris, surtout celle de Potemkin, lui était insupportable; il voyageait toujours. En passant à Lausanne, sa femme y mourut en quelques jours. Les passions d'Orloff, toujours violentes, semblèrent se réunir dans un dernier accès en voyant se fermer ses yeux: une mélancolie sombre, une humeur farouche, remplacèrent le désespoir frénétique qui suivit cet instant. Ceux qui l'entouraient furent abusés par le calme apparent, et il reprit le chemin de la Russie sans qu'ils se fussent aperçus que sa raison était égarée. Le jour de son arrivée, il y avait une fête à Tzarcozelo; les salles retentissaient du bruit accoutumé des airs de danse joyeux et animés; les groupes tournaient avec vitesse, et dans cette foule heureuse, Catherine, plus heureuse encore, s'appuyait sur le bras de Lanskoï, et retrouvait un bonheur si parfait, qu'elle croyait qu'il disait vrai en l'assurant qu'il peut y avoir un ciel pur pour toutes les saisons de la vie. Elle regardait ce charmant visage, semblable à celui d'une jeune fille, cette expression, dans laquelle il y avait à-la-fois de l'amour et de la reconnaissance, et son cœur ne pouvait contenir tous les sentimens de tendresse et de joie qui le remplissaient. Tout-à-coup un homme en grand deuil est devant elle; il est couvert des premiers ordres de l'empire et d'une foule de cordons étrangers; mais ces plaques



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau en satin des M^{mes} de M^{me} Cellane. Robe en satin. Coiffure ornée
de Jacinthes des M^{mes} de M^{re} Chagot freres rue S^t. Denis N.º 317. Robe en
crêpe brodé ornée de Rabans.

de pierreries sont mises d'une façon incohérente, sa chevelure est en désordre, et son visage est couvert d'une pâleur de mort.

Catherine a reconnu Grégoire Orloff, et elle frémit.

« Eh bien ! Katinga, lui dit-il avec le sourire d'un insensé, vous avez donc toujours le goût de la danse... voulez-vous walsen avec moi?... mais mon habit vous fait peut-être peur?... »

Et il regardait alternativement son habit noir et Catherine. Tout-à-coup sa physionomie prit un aspect effrayant.

« Saviez-vous que ma femme était morte, cria-t-il d'une voix terrible... le saviez-vous?... et si vous le saviez, comment avez-vous *osé* donner une fête, quand la pauvre Zinowieff vient à peine d'être enterrée?... Damnation éternelle sur votre ame, si vous avez fait une telle infamie !... »

Et il roulait des yeux égarés, en cherchant autour de lui. Tout-à-coup il prit une chaise, et, la frappant sur le parquet ; il la brisa comme un verre. Lanskoi voulut s'avancer vers lui, Catherine tremblante, le retint avec force. Elle connaissait Orloff, et la persuasion pouvait seule avoir raison dans un tel moment. Elle lui parla avec douceur, et lui dit, ce qui était vrai, qu'elle ignorait la mort de sa femme.

« Oui, elle est morte, dit Orloff, en secouant la tête, et en joignant les mains, elle est morte comme un ange qu'elle était... et moi, je suis resté... je suis malheureux, Katinga, car je l'aimais bien, ma femme... je l'aimais avec passion !... »

Et Orloff, cet homme sauvage, versait des pleurs d'amour et de désespoir sur la mort d'une femme. Tout-à-coup ses yeux rencontrèrent ceux de Lanskoi ; il se mit à rire.

« Ah ! ah ! voilà donc le nouveau venu... hum !... vous êtes bien jeune, mon enfant... pauvre étourneau ! comment vous êtes vous laissé prendre au trébuchet?... » et, redoublant ses éclats, il tint des discours incohérens, mais tellement insultans pour l'impératrice, et d'une si grande licence, que Lanskoi, dont les sœurs étaient dans la pièce voisine, parut décidé à employer la force pour le mettre dehors. Il l'entendit, et le regardant avec une expression de mépris ;

« Fais un pas seulement !... »

Et il étendit vers lui un bras dont un seul mouvement aurait terrassé Lanskoi. « Fais un pas et je te jette par cette fenêtre, » dit-il, en montrant celle qui était près de lui.

» Orloff! Orloff! » s'écria Catherine en fondant en larmes; et s'adressant à Lanskoï :

» Que lui veux-tu? il est fou. »

— Oh! oui, je suis fou, dit Orloff, avec un rire amer. » Puis il ajoute,

» Et qui m'a rendu fou? n'est-ce pas toi, Katinga, lui dit-il, » en se rapprochant d'elle, et parlant plus bas... n'est-ce pas pour toi que j'ai été régicide, assassin, tout ce qui fait mettre au front du meurtrier ce signe par lequel il est partout repoussé... et maintenant, femme, tu dis que je suis fou... ajouta-t-il en criant. »

Et il leva les mains : sa figure était si effrayante, que Catherine jeta un cri et retomba sur son sofa, en joignant ses mains. Orloff revint à lui en ce moment, et reprit un peu de la lucidité qui lui restait encore ; mais rentrant dans son naturel sauvage, il s'éloigna en silence et traversa la fête en jetant sur les groupes joyeux des regards qui glaçaient d'épouvante, même ces jeunes gens qui n'avaient pas vu cet homme dans les mêmes chambres, les parcourant en maître, aux jours de son pouvoir.

Catherine fut long-tems tremblante de cette apparition terrible. Orloff revint encore quelquefois à la cour. Elle n'osait pas lui interdire l'entrée; car, même insensé, il l'effrayait encore. Mais le spectacle de sa démente fut enfin insupportable. Tantôt sa gaîté le livrait à la risée des courtisans, tantôt les reproches dont il accablait l'impératrice faisaient frémir même ceux qui les écoutaient. Enfin elle le fit partir *de force* pour Moskow. Là il mourut bientôt dans un délire frénétique. L'ombre de Pierre III était toujours à ses côtés, toujours devant lui, toujours le poursuivant et criant vengeance. Il expira dans le désespoir.

(La suite au Numéro prochain.)

ALBUM.

A l'Opéra les dispositions sont faites pour que *la Tentation* soit mise au théâtre avec une pompe magnifique. Ce sera pour le fond un ballet d'action ; mais dans la forme il tiendra aussi de l'opéra , car il y aura des morceaux de chant et des chœurs répandus avec variété dans son ensemble.

— Tous les amateurs de danse ont envahi la salle Favart ces jours derniers , pour y voir M^{me} Brugnoli et son mari M. Samengo. Tous deux ont assurément un grand talent. M^{me} Brugnoli se distingue surtout par une grande agilité , la précision et la délicatesse de ses pas. Il serait difficile d'établir une comparaison bien exacte entre M^{me} Brugnoli et M^{lle} Taglioni , qui , avec moins de vivacité , est la grâce personnifiée , et dont chaque mouvement serait avoué par le goût le plus pur.

— Le drame passablement immoral de M. Scribe (*Dix ans de la Vie d'une Femme*) est décidément en possession de la vogue. Le théâtre de la Porte-Saint-Martin ne désemplit pas depuis qu'on y représente cette singulière composition , dont la hardiesse dépasse toutes les limites respectées jusqu'à ce jour.

— Le théâtre des Variétés est en veine de gaité : au succès de M^{mes} Gibou et Pochet il vient d'ajouter l'*Apollon du Réverbère*, et nous annonce la reprise de *Je fais mes Farces*, et une *Sylphide* pour Odry, qui parodiera la danse de M^{lle} Taglioni.

— Les dernières représentations de *Dick-Rajah* ont attiré beaucoup de monde à l'Odéon ; et l'Éléphant Kiouny a ravi chaque fois l'assemblée. Ce grand acteur déploie en effet un immense talent ; il domine la scène, il conserve un aplomb extraordinaire, et toujours à la hauteur d'un rôle fait à sa taille , il mérite un succès vraiment colossal.

TOILETTE D'UN DANDY. — Je vous envoie le document suivant, qui m'a été fourni par une blanchisseuse fashionable dont se servent les élégans les plus distingués de Londres , car c'est la seule blanchisseuse qui sache donner aux cravates la raideur convenable et la forme à la mode, et empeser et plisser les chemises dans le goût le plus nouveau.

La toilette d'un élégant exige, chaque semaine : vingt chemises, vingt-quatre mouchoirs de poche, neuf ou dix pantalons d'été, trente cravates

(à moins qu'il ne fasse usage de cols noirs), douze gilets, des cols à discrétion.

Un dandy ne peut pas faire moins de quatre toilettes par jour.

1° Toilette du déjeuner : Une robe de chambre à dessins bizarres et des pantoufles orientales ;

2° Toilette de promenade à cheval : Grande redingote, bottes à éperons ;

3° Toilette de dîner : Habit et souliers ;

4° Enfin toilette de bal : avec *pump*, mot qui signifie des souliers aussi minces qu'une feuille de papier.

Un fashionable doit bien se garder de saluer en ôtant son chapeau. Même en entrant dans les salons d'un club, où ducs, ambassadeurs, lords, etc., tous revêtus d'habits élégans, sont assis à des tables de jeu, il doit garder son chapeau sur la tête, s'avancer près d'une table où l'on joue, faire une légère inclination de tête à une ou deux connaissances ; puis prendre négligemment un journal et se laisser tomber sur un sofa. Quelque tems après il posera nonchalamment son chapeau ; mais il ne doit pas l'ôter dutout, s'il ne reste que quelques instans à la place où il s'est assis.

L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers medecins de la capitale. Elle donne la beauté, elle rafraichit, raffermi la peau, la préserve des rides et des impressions de l'air, de la poussière des bals, des spectacles et des promenades, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras, qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte, qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine fraîche. L'usage journalier de cette eau, est un puissant préservatif contre l'air contagieux. Elle se vend toujours au seul dépôt qui était *rue du Helder*, n° 9, et qui est maintenant, même *rue du Helder*, n° 1, au coin du boulevard, chez M^r Sellier-Meslin, à la *Mère-de-Famille*. Un Prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire : F. R. D. L. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger. Les demandes franco.

A ce Numéro est jointe la planche 879.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.